



## Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

8 | 2011

**Traductions et transferts des savoirs dans l'espace euro-méditerranéen à l'époque médiévale**

---

## Traductions et transferts de savoirs

À propos des relations entre l'Occident latin et le monde arabo-musulman

Daniel G. König

Traducteur : Frédéric Vitoux



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/3973>

ISSN : 1963-1820

### Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

### Référence électronique

Daniel G. König, « Traductions et transferts de savoirs », *Trivium* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 16 mai 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/3973>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Traductions et transferts de savoirs

À propos des relations entre l'Occident latin et le monde arabo-musulman

Daniel G. König

Traduction : Frédéric Vitoux

---

« Les sciences intellectuelles, étant naturelles à l'homme en tant qu'il est un être doué de réflexion, n'appartiennent pas spécialement à une seule nation ; on voit que tous les peuples civilisés se sont adonnés à leur étude et ont connu, aussi bien les uns que les autres, quels en étaient les principes et quelles étaient les questions dont elles traitaient. Ces sciences ont existé pour l'espèce humaine depuis qu'il y a eu de la civilisation dans le monde. »

Ibn Ḥaldūn (mort en 808/1406)<sup>1</sup>

## La portée civique d'un champ de recherche

### Une histoire des relations entre deux aires culturelles et sa perception

- <sup>1</sup> Il existe sans doute peu d'histoire des relations entre deux aires culturelles qui suscite autant d'attention à l'heure actuelle que celle des relations entre « l'Occident » et le « monde musulman ». Elle montre particulièrement bien combien la période que nous qualifions communément de « Moyen Âge » influence les débats actuels. Certains phénomènes de cette histoire sont aujourd'hui si fortement enracinés dans l'imaginaire collectif qu'ils continuent à façonner de manière significative la représentation même de ces relations. C'est le cas en particulier de l'expansion arabo-musulmane, des croisades et de ce que l'on appelle la « Reconquista » : ces phénomènes n'évoquent pas seulement des images de fanatiques religieux, mais ils sont – les croisades notamment – ancrés si

profondément dans notre pensée conceptuelle qu'ils sont considérés comme l'expression d'un antagonisme quasi épique entre deux civilisations, au fondement desquelles se trouvent une variante de monothéisme (chrétienté / islam) et une langue sur laquelle repose la vie intellectuelle (latin / arabe).

- 2 Bien entendu, on sait communément que ces deux aires culturelles ont également connu des relations de nature différente<sup>2</sup>. Mais en termes d'attrait médiatique, de force d'évocation conceptuelle et d'intérêt du public, peu d'approches thématiques alternatives peuvent soutenir la comparaison avec des sujets comme « le *ǧihād* », « les croisades » ou « la Reconquista »<sup>3</sup>. On comprend donc pourquoi, il y a quelques années, un collectif international d'auteurs musulmans a souligné la nécessité d'insister davantage sur les aspects pacifiques des relations entre ces deux sphères culturelles. Une telle attitude permettrait d'influencer de manière positive les débats politiques actuels et, indirectement aussi, les modalités des relations de l'Occident avec le monde musulman<sup>4</sup>.
- 3 Face à la vision idéale du chercheur en sciences humaines prenant ses distances vis-à-vis des débats de société et aspirant à l'objectivité, il est bien entendu problématique d'appeler ainsi la science historique à un activisme « politique ». Cependant, il n'est après tout guère possible pour un historien spécialisé dans ce domaine de recherche de s'extraire des débats actuels sur l'islamisme, le terrorisme, les questions d'intégration ou le rôle actuel et à venir de l'islam en Europe. Que ce soit en privé, dans les médias ou dans la sphère politique, on ne cesse d'établir des liens avec l'époque contemporaine, comme on l'a vu il y a quelques années avec l'utilisation du concept de croisade par l'ancien président des États-Unis, Georges W. Bush<sup>5</sup>. À cela s'ajoute le fait que de nombreuses publications qui prennent position dans des débats publics utilisent des arguments historiques : en mettant en avant des phénomènes violents, les auteurs postulent fréquemment qu'en raison des fondements religieux qui lui seraient propres, le monde musulman serait incapable d'engendrer des sociétés fondées sur les principes d'État de droit, de droits universels des êtres humains, de séparation des pouvoirs et de participation politique. Le traitement sélectif de certains événements historiques sert alors à étayer ce postulat<sup>6</sup>. Dans ce contexte, ceux qui s'efforcent de proposer une représentation plus nuancée de l'histoire de ces relations sont fréquemment considérés comme des naïfs, lorsqu'ils ne sont pas même accusés de mener une sorte de « politique d'apaisement » vis-à-vis des islamistes radicaux<sup>7</sup>.

### L'« affaire Gouguenheim »

- 4 Ce reproche se retrouve sous une forme atténuée dans l'ouvrage du médiéviste français Sylvain Gouguenheim, paru en 2008 sous le titre *Aristote au Mont Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne*. Selon l'auteur, le débat scientifique et public serait dominé par une représentation particulière des rapports entre l'Europe et le monde musulman. Il affirme ainsi que « l'histoire des civilisations est lue comme l'opposition d'un Islam éclairé, raffiné, spirituel, à un Occident brutal, guerrier et conquérant. »<sup>8</sup> L'un des objectifs de son livre est de prendre le contre-pied de cette représentation.
- 5 Quant à la véritable problématique du livre, Roger Pol-Droit la résuma avec justesse dans son compte-rendu suggestif, publié dans le quotidien *Le Monde* sous le titre « Et si l'Europe ne devait pas ses savoirs à l'islam ? ». C'est entre autres le fait qu'il loue l'ouvrage comme étant une « étonnante rectification des préjugés de l'heure »<sup>9</sup> qui mit le feu aux poudres et qui donna lieu à un débat dans différents médias. Des enseignants et des étudiants de

l'École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines de Lyon (ENS LSH), l'institution de rattachement de S. Gouguenheim, prirent formellement leurs distances<sup>10</sup>. 56 spécialistes renommés protestèrent dans le quotidien *Libération*<sup>11</sup> et firent également publier cette protestation dans le journal arabophone *al-Hayāt*<sup>12</sup>. L'ouvrage fit l'objet d'une table ronde à la Sorbonne<sup>13</sup>, d'un débat public à l'occasion des prestigieux *Rendez-vous de l'histoire* de Blois<sup>14</sup>, ainsi que d'un colloque à l'ENS LSH de Lyon<sup>15</sup>. Il fut également le sujet d'articles et de recensions dans la presse internationale de langue anglaise, allemande, italienne et arabe<sup>16</sup> et a déjà suscité deux publications qui réfutent ses thèses<sup>17</sup>. Cependant, au cours de ce débat, S. Gouguenheim reçut également des soutiens : le célèbre médiéviste Jacques Le Goff aurait déploré la véhémence des critiques<sup>18</sup> ; sur Internet, des blogs conservateurs et ancrés à droite qualifièrent la pétition émanant de l'institution de rattachement de S. Gouguenheim de *fatwa*<sup>19</sup>. Au vu de telles réactions, le spécialiste d'Aristote et d'Avicenne Alain de Libera reprocha à S. Gouguenheim d'avoir, par une simplification et une banalisation des résultats établis jusqu'à présent par la recherche, donné une légitimité à des blogs ancrés à droite pour s'en prendre de manière agressive à un monde universitaire dont la manière de penser est bien plus nuancée. Il fut alors reproché à l'ensemble des spécialistes de se livrer à une « adulation irrationnelle » de l'islam, de pratiquer un « lavage de cerveau arabolâtre » et – concernant le comportement du monde universitaire vis-à-vis de S. Gouguenheim – d'adopter des méthodes « néo-staliniennes »<sup>20</sup>.

- 6 Il peut paraître surprenant que l'ouvrage d'un médiéviste provoque un débat aussi vif, d'autant que le sujet du livre (une évaluation des grands processus de traduction qui marquèrent l'histoire culturelle, du grec et du syriaque vers l'arabe aux VIII<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles et de l'arabe vers le latin à partir du XII<sup>e</sup> siècle environ) semble à première vue très éloigné des débats de société actuels. Avec cet ouvrage cependant, S. Gouguenheim a réussi à faire de ce sujet, qui jusqu'ici se trouvait plutôt en marge de l'espace public, la pomme de discorde d'une querelle où il s'agit en fait de définir la nature des relations entre « l'Occident » et « le monde musulman ».
- 7 Cela tient notamment au fait que S. Gouguenheim, comme l'indique déjà le titre de son ouvrage, cherche les « véritables » origines intellectuelles de l'Europe et amorce en fin de compte un débat sur l'identité culturelle européenne<sup>21</sup>, sans pour autant réfléchir de manière critique au concept d'Europe qu'il emploie<sup>22</sup>. En revanche, il développe la thèse selon laquelle l'« héritage grec » constituerait les véritables racines d'une culture européenne que l'on pourrait résumer par les mots-clefs de liberté de pensée, autocritique, liberté et raison<sup>23</sup>. C'est une démarche que l'on décèle d'ailleurs dans les écrits d'autres universitaires<sup>24</sup>. À l'instar de l'historien de l'Antiquité Egon Flaig, S. Gouguenheim relie la question de l'identité culturelle de l'Europe à celle de ses relations avec le monde musulman<sup>25</sup>. Manifestement, il s'agit pour lui d'exclure le monde musulman comme facteur constructif de l'histoire intellectuelle de l'Europe :
- 8 D'un côté, il minimise le rôle du monde arabo-musulman dans la transmission de l'héritage grec, en réduisant nettement l'importance des acteurs musulmans dans ce processus, mais aussi en soulignant le rôle des chrétiens orientaux dans le processus de traduction du grec vers l'arabe en passant éventuellement par le syriaque<sup>26</sup>, et en insistant sur le fait qu'au cours du Moyen Âge, des chrétiens européens auraient participé de manière autonome à la recherche, à la traduction et à l'assimilation de cet héritage<sup>27</sup>.
- 9 D'un autre côté, il affirme qu'en raison de l'incompatibilité de l'islam et de la philosophie grecque, le monde arabo-musulman n'aurait pris au mieux qu'une très faible part dans

l'acquisition des savoirs grecs, puisqu'en dépit de toutes les traductions, il n'aurait assimilé ces savoirs que d'une manière superficielle et sans compréhension profonde<sup>28</sup>.

- 10 Dans la mesure où S. Gouguenheim est convaincu que le monde musulman n'aurait été que sommairement hellénisé, l'aspiration à la pensée libre et à la rationalité, propre à la philosophie grecque, devient pour lui la caractéristique dominante de la seule culture européenne. Le développement culturel et scientifique de l'Europe lui apparaît « de nature endogène » et indépendant des influences arabo-musulmanes<sup>29</sup>.

## Transferts de savoirs et interdépendances transculturelles dans l'espace euro-méditerranéen à l'époque médiévale

- 11 Avec l'ouvrage de S. Gouguenheim, le débat de société sur la nature des relations entre « l'Occident » et « le monde musulman » gagne un domaine qui jusqu'alors illustrait l'existence d'une collaboration fructueuse entre les représentants de différents héritages culturels, groupes religieux et linguistiques, et qui offrait de ce fait un contrepoint à une perception des relations historiques entre ces deux aires culturelles dominée par l'image des croisades. Ce domaine est celui de la culture intellectuelle, de l'histoire des sciences et des transferts de savoirs, c'est-à-dire les thèmes de ce numéro.

### Les multiples facettes des transferts de savoirs : un état de la recherche

- 12 La thématique des transferts de savoirs du monde hellénistique en direction de la sphère culturelle arabo-musulmane et de l'Occident latin, de même que la question de l'influence arabo-musulmane sur l'Europe n'ont pas seulement été traités dans les œuvres orientées de Sigrid Hunke ou de Juan Vernet, sous des titres évocateurs tels que *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident* ou *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*<sup>30</sup>. En Europe occidentale, ce domaine de recherche est très estimé des spécialistes de philologie depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. En témoignent entre autres les nombreux volumes publiés par l'*Institut für die Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften* de l'Université Johann Wolfgang von Goethe de Francfort. Ces ouvrages traitent de la réception et de l'assimilation des influences grecques et indiennes dans le monde arabo-musulman, ainsi que de la réception et de l'assimilation de cet héritage culturel en Europe par l'intermédiaire (évidemment non exclusif) du monde arabo-musulman. Certains recueils sont consacrés aux domaines spécialisés que sont la médecine, les mathématiques, l'astronomie et la philosophie. D'autres sont dédiés à la diffusion et à la réception des travaux de certains érudits<sup>31</sup>. En rassemblant des articles publiés entre 1791 et 1965 par d'éminents chercheurs dans l'ensemble des grandes langues scientifiques d'Europe occidentale, ces volumes donnent un aperçu de plus de 150 ans de recherches ouest-européennes menées dans le cadre de différentes cultures nationales<sup>32</sup>. Des chercheurs contemporains hautement qualifiés, dont les nombreux travaux ne peuvent être mentionnés ici, ont poursuivi cette tradition<sup>33</sup>. Grâce à la comparaison de milliers de pages de manuscrits et la mobilisation de connaissances linguistiques approfondies dans les langues scientifiques utilisées dans l'espace euro-méditerranéen depuis l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque moderne (grec, syriaque, arabe, hébreu, latin), on a pu retracer dans les sources conservées de nombreux

processus de médiation complexes. Des chrétiens, des musulmans, mais aussi de nombreux juifs furent fortement impliqués dans ces processus<sup>34</sup>. Or ce dernier aspect des choses est négligé par S. Gouguenheim<sup>35</sup>. Les résultats obtenus par ces recherches sont trop nuancés pour être instrumentalisés dans une démarche qui vise à ramener l'histoire culturelle de l'Europe à ses « véritables origines culturelles ».

- 13 D'autres résultats de recherche font clairement apparaître que l'histoire de la culture européenne ne peut être comprise qu'en prenant en compte ses interactions continues avec les autres aires culturelles. Cette démarche va à l'encontre de la conception selon laquelle des « facteurs endogènes » auraient forgé l'identité culturelle de l'Europe comme un isolat à l'écart du monde arabo-musulman<sup>36</sup>. Elle s'oppose à l'idée de l'existence de blocs culturels monolithiques et se consacre avec attention à des phénomènes tels que les transferts et échanges culturels et les phénomènes d'hybridation (ou de métissage), par exemple dans le domaine de la langue<sup>37</sup> et de l'art<sup>38</sup>. Il s'agit là d'espaces – non seulement au sens géographique du terme – de transition et de transmission, en l'absence desquels la mobilité des biens culturels ne serait guère possible. L'emprunt de nombreux mots arabes, qui au cours du Moyen Âge et des Temps modernes ne furent pas seulement repris par les langues de la péninsule Ibérique<sup>39</sup>, mais aussi par l'ensemble des langues vernaculaires d'Europe occidentale, y compris l'allemand<sup>40</sup>, témoigne lui aussi de la variété des domaines dans lesquels a pu se manifester l'influence d'une culture sur l'autre.
- 14 Il faut ici souligner la diversité des « objets » transmis : les matières premières et les produits de l'artisanat, mais aussi les plantes, les animaux et même les êtres humains comptent ainsi parmi les biens culturels matériels. Les systèmes de pensée religieux, politique ou philosophique, mais aussi les savoirs appliqués et pratiques tels que les émotions, les schémas de perception et les expériences esthétiques comptent parmi les biens culturels immatériels qui peuvent faire partie de ces processus d'échanges et de transferts. On constate toutefois souvent que le matériel et l'immatériel ne sont guère séparables et que la transmission de l'un s'accompagne automatiquement de la transmission de l'autre<sup>41</sup>. Ainsi, les transferts de savoirs ne se limitent pas aux seuls phénomènes de traduction, mais s'accomplissent aussi par exemple dans le cadre de la diffusion de biens culturels matériels. C'est ce qu'a récemment montré une étude sur la diffusion du sucre en Méditerranée médiévale : avec le produit de consommation se diffusèrent simultanément les connaissances nécessaires à sa production, mais aussi à son utilisation pharmaceutique et culinaire<sup>42</sup>. Les transferts de savoirs s'expriment aussi dans des documents écrits qui témoignent de la perception « de l'Autre » et permettent de saisir un processus au cours duquel se forment des schémas de perception. Ces derniers se nourrissent d'expériences acquises en se confrontant concrètement à « l'Autre », pour être mis par écrit plus tard – le plus souvent après de nombreuses phases de médiation et par l'intermédiaire de plusieurs instances<sup>43</sup>.

15

La recherche qui concerne les processus d'échanges culturels a aussi mis l'accent sur l'analyse des acteurs impliqués dans ces processus et sur l'étude du contexte dans lequel ils évoluent<sup>44</sup>. Outre les émissaires, les marins, les guerriers, les mécènes, les pèlerins et les esclaves, il faudrait encore énumérer de nombreux autres groupes impliqués. Mais plutôt que de s'intéresser à l'éventail de leurs activités ou à leurs statuts sociaux, il semble plus adéquat d'analyser ces acteurs selon des critères qui mettent en lumière leur contribution concrète à l'accomplissement des processus d'échange, de

transmission et de réception. Parmi ces critères figurent les capacités, les possibilités, mais aussi la motivation de ces médiateurs à se mouvoir entre différents groupes définis par leur ethnie, leur religion et leur langue. Leur degré d'implication dans de tels processus constitue un autre critère d'analyse important<sup>45</sup>.

## Les traducteurs, acteurs des transferts scientifiques

- 16 Parce qu'ils furent les intermédiaires entre différents groupes linguistiques et entre différents héritages intellectuels fixés dans une langue, c'est aux traducteurs qu'il convient d'accorder une importance particulière dans ce contexte. Ils ont souvent été au centre d'études historiques, lesquelles ont toutefois souvent négligé les relations linguistiques entre le monde hellénistique post-romain, le monde arabo-musulman et l'Occident latin<sup>46</sup>. C'est pourquoi il manque encore, pour ce domaine précis de la traduction, une étude de grande envergure centrée sur les acteurs. La faute en revient notamment aux sources, qui offrent certes suffisamment de possibilités de comparer les variantes textuelles en plusieurs langues, mais n'offrent la plupart du temps que peu d'informations sur les traducteurs impliqués.
- 17 Par conséquent, la majorité des études sur les traducteurs de textes scientifiques du grec et du syriaque vers l'arabe ont une base philologique, ou font référence à l'histoire intellectuelle<sup>47</sup>, même si naturellement les traducteurs et leur contexte social y sont souvent abordés<sup>48</sup>. Contrairement à ce qu'affirme S. Gouguenheim, ces travaux ont depuis longtemps rendu hommage au rôle pris par les chrétiens syriaques dans ces transferts de savoirs<sup>49</sup>. Il convient ici de souligner que l'historiographie arabo-musulmane ancienne contenait déjà des indications détaillées sur l'histoire de la chrétienté (étroitement associée à l'Empire romain) et sur ses évolutions institutionnelles<sup>50</sup>. Les transferts de savoirs que l'on peut localiser dans l'Orient abbaside des VIII<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles n'étaient donc pas limités à la seule transmission de savoirs dans les domaines de la philosophie et des sciences naturelles, même si les œuvres historiographiques semblent n'avoir guère été traduites<sup>51</sup>.
- 18 Les problématiques relatives à la philologie et à l'histoire intellectuelle dominent également l'étude des traductions de l'arabe et de l'hébreu vers le latin, dont la pratique s'intensifia à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, là aussi, il existe des études sur la biographie, le rôle sociétal et l'environnement social des traducteurs impliqués dans ce processus<sup>52</sup>, et la part que prirent des érudits juifs dans ces transferts de savoirs a depuis toujours été reconnue comme étant considérable<sup>53</sup>. Outre les nombreux textes de sciences naturelles et de philosophie, la traduction latine du Coran<sup>54</sup>, les adaptations portugaise et castillane de la *Crónica del moro Rasis*<sup>55</sup> ainsi que l'*Historia Arabum* de Rodrigo Jiménez de Rada<sup>56</sup> attestent que l'on traduisait également des textes théologiques et historiographiques<sup>57</sup>.
- 19 En revanche, les études sur la traduction de textes latins vers l'arabe n'ont jusqu'à présent guère dépassé le stade de l'identification des milieux multilingues. Dans ce contexte, des chrétiens de la péninsule Ibérique, ceux que l'on qualifie le plus souvent de « mozarabes », dont le multilinguisme est bien attesté<sup>58</sup> et qui, de ce fait, ont fait l'objet d'études linguistiques<sup>59</sup>, jouent un grand rôle. En ce qui concerne les trois textes les plus connus, il est toutefois difficile de déterminer qui sont les traducteurs ou de les situer précisément. Un certain Ḥafṣ bin Albar al-Qūṭī, qui fait entre autres précéder son œuvre d'une introduction extrêmement intéressante en ce qui concerne les techniques de traduction, adapta la traduction latine des psaumes qu'avait réalisée Jérôme. Cette œuvre

ne peut pas être située chronologiquement avec une certitude absolue : elle est datée de la fin soit du IX<sup>e</sup>, soit du X<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>. En raison d'indications contradictoires dans les sources, il ne paraît pas possible d'identifier définitivement le ou les traducteurs du *kitāb Hūrūšiyūš* composé à peu près à la même époque<sup>61</sup>. Il s'agit d'une adaptation arabe de l'*Historia adversus paganos* de l'historiographe tardo-antique Orose (mort vers 417), adaptation que Mayte Penelas a qualifiée de « *compilation-cum-translation* »<sup>62</sup> dans laquelle sont aussi incorporés de nombreux autres textes latins<sup>63</sup>. On sait beaucoup moins de choses de la *Chronique des Francs*, qui fut utilisée par l'érudit arabo-musulman al-Mas'ūdī (mort en 345/956) et que l'évêque Godemar de Gérone aurait remise en 328/939-40 au futur calife de Cordoue al-Ḥakam II : à partir des maigres indications d'al-Mas'ūdī, il n'est pas possible de déterminer clairement dans quelle langue originale elle fut composée, ni de savoir comment et quand elle fut traduite, ou même si elle le fut réellement. Seule son origine franque permet de supposer qu'il devait s'agir initialement d'un texte latin<sup>64</sup>. C'est dans un tout autre contexte que, quelques siècles plus tard, eut lieu une nouvelle vague de traductions du latin vers l'arabe : à partir du XVI<sup>e</sup> siècle environ, notamment grâce au soutien du Vatican, de nombreux textes théologiques latins furent traduits, aussi bien par des chrétiens orientaux que par des missionnaires catholiques en Orient<sup>65</sup>.

## Autres aspects des actes de transmission linguistique

- 20 La recherche ne s'est pas limitée au domaine des traductions de textes ; des études ont aussi été menées sur le rôle des médiateurs linguistiques dans un contexte non scientifique : par exemple dans l'Italie du Sud normanno-angevine<sup>66</sup>, les États croisés<sup>67</sup>, dans le cadre des activités missionnaires des Franciscains et des Dominicains<sup>68</sup>, le contexte de l'intégration des îles Canaries dans l'aire culturelle euro-méditerranéenne<sup>69</sup>, etc. Cependant, le domaine de la transmission orale des savoirs d'une langue à une autre, tout comme celui de la traduction de textes non scientifiques (juridiques entre autres), semblent encore largement sous-étudiés. Plusieurs questions se posent encore :
- 21 Tout d'abord, il n'est souvent pas évident de savoir quelle langue véhiculaire était utilisée par les représentants de l'Occident latin et du monde arabo-musulman dans leurs contacts quotidiens, mais aussi officiels, diplomatiques notamment. Pour pouvoir communiquer, il semble que l'on a souvent eu recours aux minorités religieuses, juives et chrétiennes, présentes dans les territoires sous domination musulmane : ainsi, des Juifs sont aussi bien évoqués comme intermédiaires dans les descriptions latines de l'échange d'émissaires entre Charlemagne et Hārūn ar-Rašīd<sup>70</sup>, que désignés en tant qu'experts en médiation linguistique entre l'aire franque et l'aire abbaside dans l'œuvre du géographe perse Ibn Ḥurradaḍbih (mort vers 300/911)<sup>71</sup>. Par la suite, dans le cadre des ambassades échangées entre Otton I<sup>er</sup> (qui régna de 936 à 973) et 'Abd ar-Raḥmān III (qui régna de 912 à 961) par exemple, l'échange officiel d'informations semble encore être passé par des membres des minorités religieuses<sup>72</sup>.
- 22 Si le rôle et les connaissances linguistiques de ces minorités méritent d'être soulignés, la seule mention de ces phénomènes ne suffit pas à rendre compte de la complexité des relations entre l'Occident latin et le monde arabo-musulman. La communication quotidienne n'a pas été réservée partout et en permanence à des minorités, en particulier dans les nombreuses régions frontalières entre l'Occident latin et le monde arabe<sup>73</sup>. Les sources du haut Moyen Âge évoquent déjà – bien que sous une forme anecdotique – des exemples de communication directe, comme celle entre les *Agareni* d'Afrique du Nord



d'une part et les hommes d'Amalfi et de Salerne d'autre part<sup>74</sup>. Nous trouvons également des exemples de prisonniers de guerre musulmans dont la position acquise au fil du temps, celle d'aide d'un abbé par exemple, suggère qu'ils ont assimilé au cours de leur captivité les connaissances linguistiques nécessaires à une telle position<sup>75</sup>. L'exemple du pèlerin musulman Ibn Ġubayr (mort en 614/1217) montre que les contacts quotidiens contribuaient à la transmission de savoir linguistique : dans les paragraphes du journal de voyage dans lesquels il décrit sa traversée des États croisés et son voyage sur un navire génois, Ibn Ġubayr mentionne des noms de mois latins<sup>76</sup> et emploie en outre un terme de tournure romane pour désigner un pèlerin (« *al-bilġriyyūn* »)<sup>77</sup>. La « *lingua franca* », utilisée à l'époque moderne dans l'espace méditerranéen, se composait en majeure partie d'éléments linguistiques romans, ce qui montre à quel point les musulmans avaient intégré un vocabulaire d'origine romane – phénomène qui fut sans doute favorisé également par l'expansion de l'Occident latin dans l'espace méditerranéen<sup>78</sup>.

- 23 Le domaine de la communication par delà les frontières linguistiques ne doit cependant pas être réduit ni à des traductions scientifiques complexes ni aux échanges verbaux quotidiens. À partir du XII<sup>e</sup> siècle au plus tard, on constate une certaine institutionnalisation des processus de médiation linguistique dans le domaine juridique. Ce phénomène n'est pas seulement attesté par l'existence (et la terminologie spécialisée) d'actes trilingues en Sicile normande<sup>79</sup> ou de traités bilingues entre les représentants de nombreux souverains de l'Occident latin et du monde arabo-musulman<sup>80</sup>. Il se manifeste également par la mention faite à des traducteurs et des interprètes : les partis en présence dépendaient de l'aide de ces derniers pour négocier un acte juridique et pour le fixer par écrit dans les deux langues. Des preuves de leur activité se trouvent par exemple dans les *Siete Partidas* d'Alphonse X de Castille et de Léon (qui régna de 1252 à 1284), document qui règle les modalités linguistiques pour la conclusion de contrats à l'intérieur du territoire multilingue sur lequel ce roi exerçait sa souveraineté<sup>81</sup>. Ces intermédiaires jouaient également un grand rôle dans les sources relatives aux affaires juridiques quotidiennes dans les États croisés<sup>82</sup>, en adaptant peut-être des modèles musulmans remontant à des temps plus anciens<sup>83</sup>. Des traducteurs et des interprètes étaient également indispensables à la conclusion de traités « internationaux », par exemple entre les républiques maritimes italiennes et différentes principautés d'Afrique du Nord, ou entre les croisés et leurs voisins : les difficultés pour exprimer d'une manière élégante un contenu juridique en deux langues, tout en préservant l'intégralité des contenus, sont évoquées entre autres dans le manuel du secrétaire composé par al-Qalqašandī (mort en 821/1418), l'un des membres de la chancellerie mamelouke<sup>84</sup>. De certains traités, il ressort que des mécanismes compliqués furent mis en place pour garantir l'exactitude de la traduction correspondante : ainsi, le traité conclu en 1313 entre Sanche I<sup>er</sup> de Majorque et le souverain hafside Abū Yaḥyā Zakariyā' bin al-Liḥyānī fut traduit de l'arabe en catalan par un certain Johannes Egidius et probablement lu à haute voix (« *legente* ») et expliqué (« *interpretante et explanante* »). Par la suite, il fut traduit en latin par un notaire du roi d'Aragon et, avec l'aide de l'interprète et traducteur nommé ci-dessus, les différentes versions linguistiques du traité furent comparées mot à mot (« *de verbo ad verbum* »). Dans ce cas spécifique, sur ordre du souverain hafside et de son conseil juridique, le traducteur fit ensuite part au notaire qu'une clause précise ne figurerait pas dans la version arabe, mais serait ajoutée<sup>85</sup>.
- 24 Le « canon des langues » du concile de Vienne (1311-1312) contient une disposition selon laquelle des chaires d'enseignement de l'arabe, de l'hébreu et du « chaldéen » devaient

être fondées à Rome, Paris, Oxford, Bologne et Salamanque<sup>86</sup>. Ajouté aux indications concernant la présence de traducteurs maîtrisant l'arabe à la curie pontificale<sup>87</sup> et les connaissances des Dominicains en langue arabe<sup>88</sup>, ce fait offre un aperçu des prémices d'un enseignement institutionnalisé des langues orientales qui, dans l'Occident latin des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, fut motivée avant tout par un objectif missionnaire. Faut de témoignages similaires du côté arabo-musulman, il est généralement tentant de supposer avec Bernard Lewis que les musulmans considéraient les connaissances des langues étrangères nécessaires à la communication avec la chrétienté latine comme sans importance, si ce n'est méprisables, et qu'elles étaient de ce fait principalement l'affaire de non musulmans<sup>89</sup>. Cette thèse, formulée avec une si grande détermination, mérite toutefois d'être réexaminée. Non seulement des musulmans furent bien impliqués dans la traduction latine du Coran et dans la traduction portugaise de la *Crónica del moro Rasis*<sup>90</sup>, mais les républiques maritimes italiennes qui garantirent aux « Sarrasins », un séjour serein dans leurs territoires (temporairement du moins)<sup>91</sup> disposaient également de scribes dont les noms laissent à penser qu'ils étaient de langue maternelle arabe et de confession musulmane<sup>92</sup>. De même, les textes de certains traités mentionnent des traducteurs et des interprètes au service de souverains musulmans, qui semblent avoir été à la fois musulmans et compétents dans une langue parlée et écrite par les Européens<sup>93</sup>. Le fait qu'en 1421 furent convenues, par consentement mutuel, des dispositions relatives aux obligations des interprètes vis-à-vis des marchands et à leur rémunération entre le souverain hafside Abū Fāris 'Abd al-'Azīz et des représentants de Pise et de Florence, suggère qu'il existait dans le territoire hafside un marché de prestation de services qui n'impliquait pas seulement la diaspora européenne et n'était pas nécessairement dominé par un groupe ethnique, religieux ou linguistique<sup>94</sup>.

## À propos des contributions de ce volume

- 25 Les transferts de savoirs entre l'Occident latin et le monde arabo-musulman comprennent donc de nombreux processus de traductions, pour certains de grande ampleur. Il apparaît toutefois à l'évidence que les transferts de savoirs ne se résument pas à des travaux de traduction fixés par écrit et relevant du seul domaine de l'histoire des sciences. D'une part, le savoir était aussi échangé et transmis sans avoir recours à la langue. D'autre part, les transferts de savoirs touchaient également d'autres sphères de l'activité humaine, même lorsqu'ils dépendaient d'une transmission verbale. Les articles qui suivent et que nous avons choisis en commun avec Yassir Benhima ne peuvent répondre que dans les grandes lignes à cette diversité de formes. Cependant, ce choix a été fondé sur des critères précis, qui devaient permettre d'aborder la thématique générale de ce numéro, si ce n'est dans son ensemble, du moins au travers d'aspects variés.
- 26 Premièrement, il s'agissait de donner un aperçu des « grands » processus de traduction : l'article de Gotthard Strohmaier compare la réception des sciences grecques dans l'Occident latin des IV<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles à la réception syriaque et arabe du même matériel dans le Proche-Orient post-romain. L'article de Javier Teixidor fournit de son côté un aperçu plus précis du rôle des chrétiens orientaux. À ces textes font écho deux articles qui concernent la réception de la tradition scientifique arabe dans l'Occident latin : l'essai de Jacques Langhade étudie le contexte de création et la réception des écrits d'Ibn Rušd (Averroès) et traite ainsi de l'une des œuvres les plus importantes dans les transferts de savoirs arabo-latins. Pour attirer l'attention sur le fait que ces transferts concernent bien

plus de domaines de savoirs que la seule réception de la pensée aristotélicienne, nous y avons ajouté l'essai de Danielle Jacquart et Gérard Troupeau, consacré à la traduction d'ouvrages médicaux.

- 27 Deuxièmement, il convenait aussi d'attirer l'attention sur l'existence de transferts de savoirs en dehors de ces processus de traduction de grande ampleur. Les articles de Johannes Pahlitzsch et d'Anna Akasoy sont caractéristiques de cette démarche. Le premier met en lumière l'interaction d'experts médicaux de différentes origines ethniques et religieuses dans le Proche-Orient à l'époque des croisades, et démontre entre autres que les savoirs spécialisés pouvaient également être transmis en dehors de la sphère textuelle. À travers la confrontation de cet article à une autre contribution consacrée à l'histoire de la médecine – celle de D. Jacquart et G. Troupeau – il apparaît clairement qu'y compris dans un domaine de savoirs précis, l'information a été transmise en différents lieux, à diverses époques et dans des milieux variés, par l'intermédiaire de nombreux canaux indépendants les uns des autres. L'article d'A. Akasoy incite pour sa part à s'interroger sur les forces motrices qui encouragent, renforcent, voire impulsent les échanges intellectuels par-delà les frontières culturelles. De même que dans le cadre de l'expansion arabo-musulmane en Méditerranée aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles ou dans celui de l'expansion de l'Occident latin en péninsule Ibérique et dans l'espace méditerranéen à partir du XI<sup>e</sup> siècle environ (suivies à chaque fois de travaux de traduction de grande ampleur !), de nouvelles élites s'établirent dans l'un des principaux centres culturels du monde médiéval à la suite de la conquête de Constantinople par les Ottomans. A. Akasoy n'aborde pas seulement les processus d'assimilation intellectuelle qui eurent lieu à la suite de ce changement politique massif, elle s'intéresse également aux facteurs qui ont influencé l'assimilation de l'héritage byzantin. Elle donne ainsi un aperçu des mécanismes qui sous-tendent les processus complexes d'acculturation et de sélection qui accompagnent tout transfert de savoirs mais qui se déroulent toujours selon de nouvelles modalités.
- 28 Troisièmement, il s'agissait de mettre en évidence la diversité des personnes et des groupes impliqués dans les différentes formes de transferts de savoirs et qui, de l'Empire romain tardo-antique à l'émergence de l'Empire ottoman, contribuèrent à la transmission et à la diffusion des savoirs. Deux articles (ceux de J. Teixidor et de J. Pahlitzsch) permettent de rendre compte du rôle de premier plan joué par des minorités définies à travers leur ethnie, religion ou langue qui servirent de médiateurs entre différentes aires culturelles – comme cela a déjà été souligné. La diversité des milieux étudiés atteste clairement qu'en dépit des frontières et des obstacles, chaque époque historique produit des hommes capables de faire office d'intermédiaires.
- 29 Quatrièmement, notre sélection vise aussi à livrer un aperçu des différentes méthodes scientifiques utilisées dans la reconstitution de ces processus de transferts de savoirs. De l'approche macro-historique et comparatiste de G. Strohmaier à l'analyse des processus de réception spécifiques à certains groupes faite par J. Teixidor, J. Pahlitzsch et A. Akasoy, de l'examen philologique de la terminologie scientifique par D. Jacquart et G. Troupeau au tableau brossé par J. Langhade de la biographie d'un auteur et de l'histoire de sa réception, les articles rassemblés ici constituent différents types de traitement d'un sujet qui, en raison de son caractère interdisciplinaire, réunit depuis toujours des personnes intéressées par les sciences qui proviennent d'horizons variés.
- 30 Enfin, un dernier article a été choisi pour revenir à l'idée initiale de la pertinence civique des questions qui se posent autour des processus de médiation linguistique entre

l'Occident latin et le monde arabo-musulman. Le commentaire que fait Thomas Ricklin des hypothèses de S. Gouguenheim apporte une contribution au débat évoqué initialement concernant la portée des influences arabo-musulmanes sur l'histoire intellectuelle européenne. Il peut fournir aux lecteurs francophones une idée de la manière dont l'ouvrage *Aristote au Mont Saint-Michel* a été accueilli dans le paysage scientifique allemand.

- 31 Pour terminer, je tiens à témoigner toute ma reconnaissance non seulement au conseil scientifique de *Trivium* pour avoir accepté la proposition de publier un volume sur la thématique traitée, mais aussi aux auteurs et maisons d'édition impliqués pour avoir soutenu ce projet. Mes remerciements vont aussi tout particulièrement aux personnes qui ont contribué à la préparation de ce volume : au sein de l'équipe de *Trivium*, il s'agit notamment du directeur de la rédaction, Hinnerk Bruhns, ainsi que de Cécile d'Albis, Katrin Heydenreich, Bernd Schwibs et Julie Sentis. Sans leurs efforts, surtout de la part de la secrétaire de rédaction, Katrin Heydenreich, cette publication, le produit d'une coopération fructueuse et amicale, n'aurait pas été possible. Je souhaite également remercier chaleureusement les traducteurs – Mathieu Olivier, Andreas Pfeuffer, Anne-Laure Vignaux, Frédéric Vitoux et Andreas Wittenburg – de s'être investi dans la traduction de cette collection de textes et d'avoir supporté avec calme l'inévitable recherche de compromis.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

- Adémar de Chabannes, *Chronicon*, éd. par Pascale Bourgain, Richard Landes et Georges Pon, Turnhout, 1999 (Corpus Christianorum, Continuatio medievalis, 129).
- al-Mas'ūdī, *kitāb at-tanbīh wa 'l-išrāf*, éd. par M. J. de Goeje, Leyde, 1893.
- al-Mas'ūdī, *murūğ aḍ-ḍahab wa ma'ādin al-ğawhar* § 912, éd. et trad. par Charles Barbier de Ménéard, Abel Pavet de Courteille et Charles Pellat, Beyrouth, 1965-79 / Paris, 1962-97.
- al-Qalqašandī, *kitāb ṣubḥ al-'ašā'*, éd. par Muḥammad 'Abd Allāh Ibrāhīm, 14 vol., Le Caire, 1915-1922.
- Annales regni Francorum*, éd. par Georg H. Pertz et Friedrich Kurze, Hanovre, 1895 (MGH SS rer. Germ. in us. Schol., 6).
- Crónica del moro Rasis*, éd. par Diego Catalán et María Soledad de Andrés, Madrid, 1975.
- Ibn Ġubayr, *riḥlat Ibn Ġubayr*, sans éditeur, Beyrouth, sans date (édition : dār aṣ-ṣādir).
- Ibn Ḥaldūn, *tārīḥ*, éd. par Suhayl Zakkār et Ḥalīl Ṣaḥāda, 8 vol., Beyrouth, 2000-2001.
- Ibn Ḥurradaḍbih, *kitāb al-masālik wa 'l-mamālik*, éd. par Michael de Goeje, Leyde, 1889.
- Ibn Khaldoun, *Les Prolégomènes*, trad. par William MacGuckin de Slane, 3 vol., Paris, 1868.

Iohannes, abbas sancti Arnulfi, *Vita Iohannis Gorziensis*, éd. par Georg Heinrich Pertz, Hanovre, 1841 (MGH SS in folio, 4), p. 335-77 ; réédition avec traduction française : Jean de Saint-Arnoul, *La vie de Jean, abbé de Gorze*, éd. et trad. par Michel Parisse, Paris, 1999.

*kitāb Hurūšiyūš* (traducción árabe de las historiae adversus paganos de Orosius), éd. par Mayte Penelas, Madrid, 2001.

*Las Siete Partidas*, éd. par Robert I. Burns, trad. par Samuel P. Scott, t. 4 : Family, Commerce, and the Sea. The Worlds of Women and Merchants, Philadelphie, 2001.

*Le psautier mozarabe de Hafṣ le Goth*, éd. par Marie-Thérèse Urvoy, Toulouse, 1994.

Maçoudi, *Le Livre de l'avertissement et de la révision*, trad. par Bernard Carra de Vaux, Paris, 1897.

Matthieu Paris, *Chronica majora*, éd. par Henry Richards Luard, t. 4 (1240-47), Londres, 1877.

Pierre le Vénérable, *Contra sectam Saracenorum*, éd. par James Kritzeck, dans : James Kritzeck, *Peter the Venerable and Islam*, Princeton, 1964.

Radulfus de Diceto, *Opera historica*, éd. par William Stubbs, t. 2, Londres, 1876 (Rolls Series, 68).

*Siete Partidas*, éd. par La Real Academia de la Historia, t. 3, Madrid, 1807.

### **Littérature secondaire**

Aillet, Cyrille / Makariou, Sophie / Tixier-Caceres, Emmanuelle / Gourdin, Philippe / Martinez-Gros, Gabriel (2001) : *Pays d'Islam et monde latin, 950-1250*, Neuilly-sur-Seine.

Aillet, Cyrille / Penelas, Mayte / Roisse, Philippe (éd.) (2008) : *¿Existe una identidad mozárabe? Historia, lengua y cultura de los cristianos de al-Andalus (siglos ix-xii)*, Madrid.

al-Ḥayāt (2008) : « Dayn Ūrubba aṭ-ṭaqāfi li 'l-'ālam al-islāmī », *al-Ḥayāt*, 14 mai 2008, <http://www.daralhayat.com/archivearticle/203028>, consulté le 13 mai 2011.

Altaner, Berthold (1933) : « Die fremdsprachliche Ausbildung der Dominikanermissionare während des 13. und 14. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Missionsgeschichte*, 23 (1933), p. 233-241.

Arrignon, Jean-Pierre / Bousquet-Labouérie, Christine / Leroy, Béatrice (2001) : *Pays d'Islam et monde latin : milieu X<sup>e</sup> - milieu XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris.

Ashtor, Eliyahu (1977) : « Aperçu sur les Radhanites », *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 27, p. 245-275.

Aslanov, Cyril (2009) : « Joseph Caspi et le plurilinguisme des Juifs provençaux », dans : Kappler, Claire / Thioliér-Méjean, Suzanne (éd.) : *Le Plurilinguisme au Moyen Âge. Orient-Occident*, Paris, p. 111-122.

Attias, Jean-Christophe (2009) : « Judaïsme: le tiers exclu de l'Europe chrétienne », dans : Büttgen / de Libera / Rached / Rosier-Catach (éd.) : *Les Grecs, les Arabes et nous*, p. 213-222.

Badawī, Aḥmad (1982) : *Awrūsiyūs. tārīḥ al-'ālam*, Beyrouth.

Bakr, Salwa / Ezbidi, Basem / Kassab-Hassan, Hanan / Karcic, Fikret / Zaidi, Mazhar / Jawhar Hassan, Dato' (2004) : *Der Westen und die islamische Welt. Eine muslimische Position*, édité par l'Institut für Auslandsbeziehungen (ifa) Stuttgart, Stuttgart.

Balard, Michel / Bresc, Henri / Durand, Robert (2000) : *Islam et monde latin (milieu X<sup>e</sup> - milieu XIII<sup>e</sup>)*, Paris.

Bawer, Bruce (2006) : *While Europe Slept. How Radical Islam is Destroying the West from Within*, New York.

Beer, Jeannette M. A. (1989) : *Medieval Translators and their Craft*, Michigan.

Ben Jelloun, Tahar (2008) : « Un professore tutto occidentale », *La Repubblica*, 23 mai 2008, p. 56.

Borgolte, Michael / Schiel, Juliane (2008) : « Mediävistik der Zwischenräume », dans : Borgolte, Michael / Schiel, Juliane / Schneidmüller, Bernd / Seitz, Annette (éd.) : *Mittelalter im Labor. Die Mediävistik testet Wege zu einer transkulturellen Europawissenschaft*, Berlin, p. 15-24.

Borgolte, Michael / Schneidmüller, Bernd (éd.) (2010) : *Hybride Kulturen im mittelalterlichen Europa*, Berlin.

Bosselmann-Cyran, Kristian (1997) : « Dolmetscher und Dragomane in Palästina und Ägypten. Über sprachkundige Galeerensklaven, Renegaten und Mameluken im ausgehenden Mittelalter », *Das Mittelalter*, 2(1), p. 47-66.

Buresi, Pascal (2004) : *La Frontière entre chrétienté et Islam dans la péninsule Ibérique : du Tage à la Sierra Morena (fin XI<sup>e</sup>-milieu XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris.

Burman, Thomas E. (1994) : *Religious Polemic and the Intellectual History of the Mozarabs, c. 1050-1200*, Leyde.

Burman, Thomas E. (2007) : « How an Italian Friar Read His Arabic Qur'an », *Dante Studies*, 125, p. 93-109.

Burman, Thomas E. (2009) : *Reading the Qur'an in Latin Christendom, 1140-1560*, Philadelphie.

Burnett, Charles (2009) : *Arabic into Latin in the Middle Ages. The Translators and their Intellectual and Social Context*, Farnham, Ashgate.

Burns, Robert I. / Chevedden, Paul E. (1999) : *Negotiating Cultures. Bilingual Surrender Treaties in Muslim-Crusader Spain*, Leyde / Boston / Cologne.

Büttgen, Philippe / de Libera, Alain / Rached, Marwan / Rosier-Catach, Irène (éd.) (2009) : *Les Grecs, les Arabes et nous. Enquête sur l'islamophobie savante*, Paris.

Canale, Michele Giuseppe (1860) : *Nuova istoria della repubblica di Genova: Epoca seconda (1190-1270): Il potestà*, Florence.

Christ, Georg (2006) : « Masking Cooperation with the Infidel. The Venetian Commercial Privileges, Political Power and Legal Culture in Mamluk Egypt », dans : Cimdina, Asuma / Osmond, Jonathan (éd.) : *Power and Culture. Hegemony, Interaction and Dissent*, Pise, p. 33-51.

CIHAM (UMR 5648) (2000) : *Pays d'Islam et monde latin (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). Textes et documents*, Lyon.

Cohn, Willy (1935) : « Jüdische Übersetzer am Hofe Karls I. von Anjou, Königs von Sizilien (1266-1285) », *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums*, 79, p. 246-60.

Collectif international de 56 chercheurs en histoire et philosophie du Moyen Âge (2008) : « Oui, l'Occident chrétien est redevable au monde islamique », *Libération*, 30 avril 2008, [www.liberation.fr/tribune/010179795-oui-l-occident-chretien-est-redevable-au-monde-islamique](http://www.liberation.fr/tribune/010179795-oui-l-occident-chretien-est-redevable-au-monde-islamique), consulté le 19 novembre 2010.

Colloque (2009) : *L'Islam et l'Occident à l'époque médiévale : Transmission et diffusion des savoirs* (11-13 mars 2009), consultable en vidéo ou au format MP3 à l'adresse suivante : [http://www.canal-u.tv/producteurs/ecole\\_normale\\_superieure\\_de\\_lyon/dossier\\_programmes/colloque\\_l\\_islam\\_et\\_l\\_occident\\_a\\_l\\_epoque\\_medievale\\_transmission\\_et\\_diffusion\\_des\\_savoirs/001\\_colloque\\_l\\_islam\\_et\\_l\\_occident\\_a](http://www.canal-u.tv/producteurs/ecole_normale_superieure_de_lyon/dossier_programmes/colloque_l_islam_et_l_occident_a_l_epoque_medievale_transmission_et_diffusion_des_savoirs/001_colloque_l_islam_et_l_occident_a)

:

Corriente, Federico (2008) : *Dictionary of Arabic and Allied Loanwords*, Leyde.

- Daiber, Hans (1986) : « Orosius' Historiae adversus paganos in arabischer Überlieferung », dans : van Henten, J. W. (éd.) : *Tradition and Reinterpretation in Jewish and Early Christian literature. Essays in Honour of J. C. H. Lebram*, Leyde, p. 202-249.
- Dakhliya, Jocelyne (2008) : *Lingua Franca. Histoire d'une langue métisse en Méditerranée*, Arles.
- Dakhliya, Jocelyne (2010) : « Histoire de la lingua franca », dans : Dervin, Fred (éd.) : *Lingua Francas. La Véhicularité linguistique pour vivre, travailler et étudier*, Paris, p. 21-27.
- de Libera, Alain (2008) : « Landerneau terre d'Islam », *Télérama.fr*, 28 avril 2008, [www.telerama.fr/idees/landerneau-terre-d-islam-par-alain-de-libera,28252.php](http://www.telerama.fr/idees/landerneau-terre-d-islam-par-alain-de-libera,28252.php), consulté le 19 novembre 2010.
- Droit, Roger-Pol (2008) : « Et si l'Europe ne devait pas ses savoirs à l'islam ? », *Le Monde*, 4 avril 2008, p. 6.
- Durchhardt, Heinz / Kunz, Andreas (éd.) (1997) : *"Europäische Geschichte" als historiographisches Problem*, Mayence.
- Ellis, Roger (éd.) (1989-2009) : *The Medieval Translator*, Turnhout.
- Endreß, Gerhard (éd.) (1989/1997) : *Akten des Symposium Graeco-Arabicum*, 2 vol., Amsterdam.
- Epstein, Steven A. (2006) : *Purity Lost. Transgressing Boundaries in the Eastern Mediterranean, 1000-1400*, Baltimore.
- Flaig, Egon (2006) : « Der Islam will die Welteroberung », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, n° 216, 16 septembre 2006, p. 35.
- Ford, Peter (2001) : « Europe Cringes at Bush "Crusade" Against Terrorists », *The Christian Science Monitor*, 19 novembre 2001, à l'adresse suivante : [www.csmonitor.com/2001/0919/p12s2-woeu.html](http://www.csmonitor.com/2001/0919/p12s2-woeu.html), consulté le 5 mai 2007.
- Fossier, Robert (2000) : *Les relations des pays d'Islam avec le monde latin : du milieu du X<sup>e</sup> au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Foz, Clara (2000) : *El traductor, la iglesia y el rey: la traducción en España en los siglos XII y XIII*, Barcelone.
- FranceMed (R. Abdellatif, Y. Benhima, D. König, E. Ruchaud) (2011) : « Introduction à l'étude des transferts culturels en Méditerranée médiévale », dans : FranceMed (éd.) : *Construire la Méditerranée, penser les transferts culturels. Approches historiographiques et perspectives de recherche*, Munich.
- FranceMed (R. Abdellatif, Y. Benhima, D. König, E. Ruchaud) (éd.) (sous presse) : *Acteurs des transferts culturels en Méditerranée médiévale*, Munich.
- Gli Ebrei e le Scienze / The Jews and the Sciences = *Micrologus*, 9 (2001).
- Gouguenheim, Sylvain (2008) : *Aristote au Mont Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne*, Paris.
- Graf, Georg (1949) : *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. 3, Cité du Vatican.
- Graf, Georg (1951) : *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. 4, Cité du Vatican.
- Guichard, Pierre / Sénac, Philippe (2000) : *Les relations des pays d'Islam avec le monde latin : milieu X<sup>e</sup> - milieu XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris / Poitiers.
- Gutas, Dimitri (1998) : *Greek Thought, Arabic Culture. The Greco-Arabic Translation Movement in Baghdad and Early 'Abbāsīd Society (2<sup>nd</sup>-4<sup>th</sup> / 8<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> centuries)*, New York.

Hagemann, Ludwig (1985) : « Die erste lateinische Koranübersetzung – Mittel zur Verständigung zwischen Christen und Muslimen im Mittelalter? », dans : Zimmermann, Albert / Craemer-Ruegenberg, Ingrid (éd.) : *Orientalische Kultur und europäisches Mittelalter*, Berlin / New York, p. 45-58.

Hasse, Dag Nikolaus (2006) : « The Social Conditions of the Arabic-(Hebrew-)Latin Translation Movements in Medieval Spain and in the Renaissance », dans : Speer / Wegener (2006), p. 68-88.

Hasse, Dag Nikolaus (2008) : « Pseudowissenschaft vom Abendland », dans : *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, n° 141, 19 juin 2008, p. 40.

Hershon, Cyril (2009) : « Les ibn Tibbon dynastie de traducteurs », dans : Kappler / Thiolier-Méjean (éd.) : *Le Plurilinguisme*, p. 123-132.

Ḥiḍr, al-ʿĀdil (2008): *Fī ḡadal ḥawla kitāb Aristū fī ḡabal Sān Mišāl*. Ayya mawqif nattaḥuḍ min al-ḥiṭāb al-histīrī [Sur la discussion autour du livre Aristote au Mont-Saint-Michel. Quelle attitude prendre face au discours hystérique], *al-Awān*, 17 décembre 2008, <http://www.alawan.org/%D9%81%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%AC%D8%AF%D9%84-%D8%AD%D9%88%D9%84-%D9%83%D8%AA%D8%A7%D8%A8.html>, consulté le 13 mai 2011.

Hunke, Sigrid (1963) : *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident : notre héritage arabe*, Paris.

Jankrift, Kay Peter (2008) : « Rechtsgeschäfte, Handelsalltag und die übersetzte Stimme des Herrn. Dolmetscher im Zeitalter der Kreuzzüge », dans : Moos (éd.) : *Zwischen Babel und Pfingsten*, p. 477-484.

Jansen, Philippe / Nef, Annliese / Picard, Christophe (2000) : *La Méditerranée entre pays d'Islam et monde latin*, Paris.

Jehel, Georges (1996) : « Jews and Muslims in Medieval Genoa: From the Twelfth to the Fourteenth Century », dans : Arbel, Benjamin (éd.) : *Intercultural Contacts in the Medieval Mediterranean*, Londres / Portland, p. 120-132.

Jehel, Georges / Jehel, Simone (2000) : *Les relations des pays d'Islam avec le monde latin : milieu X<sup>e</sup> – milieu XIII<sup>e</sup> siècle. Textes et documents*, Paris.

Johns, Jeremy (2002) : *Arabic Administration in Norman Sicily: The Royal diwān*, Cambridge / New York.

Kappler, Claire / Thiolier-Méjean, Suzanne (éd.) (2009) : *Le Plurilinguisme au Moyen Âge. Orient-Occident*, Paris.

Kedar, Benjamin Z. / Aslanov, Cyril (2009) : « Problems in the Study of Trans-Cultural Borrowing in the Frankish Levant », dans : Borgolte / Schneidmüller (éd.) : *Hybride Kulturen*, p. 277-286.

Klinge, G. (1939) : « Die Bedeutung der syrischen Theologen als Vermittler der griechischen Philosophie an den Islam », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 58, p. 346-386.

König, Daniel (2006) : « Der Nutzen von Außenperspektiven. Das europäische Mittelalter aus moderner arabischer Perspektive », dans : Conermann, Stephan / Heinze, Marie-Christine (éd.) : *Bonner Islamwissenschaftler stellen sich vor*, Schenefeld, p. 197-242.

König, Daniel (2008) : « Wie eine Religion Staat und Gesellschaft durchdringt. Zu Entstehungsbedingungen und -voraussetzungen einer staats-, gesellschafts- und kulturtragenden Religion », dans : Heidenreich, Felix / Merle, Jean-Christophe / Vogel, Wolfram (éd.) : *Staat und Religion in Frankreich und Deutschland / L'État et la religion en France et en Allemagne*, Berlin, p. 12-62.



- König, Daniel (2010a) : « Muslim Perception(s) of Latin-Christianity. Methodological Reflections and a Reevaluation », *Comparativ. Zeitschrift für Globalgeschichte und vergleichende Gesellschaftsforschung*, 20(4), p. 18-42.
- König, Daniel (2010b) : « Zur Ausstrahlung des Papsttums in die mittelalterliche arabisch-islamische Welt. Eine Evaluation der arabisch-islamischen Berichterstattung zum Bischof von Rom », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 90, p. 1-52.
- Kritzek, James (1964) : *Peter the Venerable and Islam*, Princeton.
- Kybeline (2008), à l'adresse suivante : [www.kybeline.com/2008/05/01/sylvain-gouguenheim-der-islam-spielte-keine-rolle](http://www.kybeline.com/2008/05/01/sylvain-gouguenheim-der-islam-spielte-keine-rolle), 1<sup>er</sup> mai 2008, consulté le 19 novembre 2010.
- L'Express.fr (2008) : « Le Goff défend Gouguenheim », *L'Express.fr.*, 15 mai 2008, [www.lexpress.fr/informations/le-goff-defend-gouguenheim\\_723012.html](http://www.lexpress.fr/informations/le-goff-defend-gouguenheim_723012.html), consulté le 19 novembre 2010.
- Le Point (2011) : « Croisade islamiste en Égypte, Irak, au Pakistan... La chasse aux chrétiens », *Le Point*, n° 1999, 6 janvier 2011.
- Le Conservateur (2008), à l'adresse suivante : <http://leconservateur.bafweb.com/index.php?2008/04/30/1336-il-faut-soutenir-sylvain-gouguenheim>, 30 avril 2008, consulté le 19 novembre 2010.
- Lejbowicz, Max (éd.) (2008) : *L'Islam médiéval en terres chrétiennes. Science et idéologie*, Villeneuve d'Ascq.
- Le Salon Beige (2008), à l'adresse suivante : [www.lesalonbeige.blogs.com/my\\_weblog/2008/04/fatwa-contre-sy.html](http://www.lesalonbeige.blogs.com/my_weblog/2008/04/fatwa-contre-sy.html), 30 avril 2008, consulté le 19 novembre 2010.
- Levi della Vida, Giorgio (1954) : « La Traduzione araba delle storie di Orosio », *Al-Andalus*, 19, p. 257-293.
- Lewis, Bernard (1982/2001) : *The Muslim Discovery of Europe*, New York.
- Lupprian, Karl-Ernst (1981) : *Die Beziehungen der Päpste zu islamischen und mongolischen Herrschern im 13. Jh. anhand ihres Briefwechsels*, Cité du Vatican.
- Mas Latrie, Louis de (1866/1872) : *Traité de paix et de commerce et documents divers concernant les relations des Chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale au Moyen Âge*, 2 vol., Paris.
- Maser, Matthias (2006) : *Die Historia Arabum des Rodrigo Jiménez de Rada. Arabische Traditionen und die Identität der Hispania im 13. Jahrhundert*, Berlin, p. 187-193.
- Maser, Matthias (2007) : « Übersetzung und Identität », dans : Herbers, Klaus / Jaspert, Nikolas (éd.) : *Grenzüberschreitungen im Vergleich. Der Osten und der Westen des mittelalterlichen Lateineuropas*, Berlin, p. 241-260.
- Mazzoli-Guintard, Christine / Martínez Enamorado, V. / Viguera Molins, Maria Jesús (1999) : *Les Relations des pays d'Islam avec le monde latin : milieu X<sup>e</sup> - milieu XIII<sup>e</sup> siècle. Analyse et synthèse*, Paris.
- Meier, Christian (2009) : *Kultur um der Freiheit willen. Griechische Anfänge - Anfänge Europas?*, Munich.
- Mersch, Margit / Ritzerfeld, Ulrike (éd.) (2009) : *Lateinisch-griechisch-arabische Begegnungen. Kulturelle Diversität im Mittelmeerraum des Spätmittelalters*, Berlin.
- Metcalfe, Alex (2003) : *Muslims and Christians in Norman Sicily. Arabic Speakers and the End of Islam*, Londres / New York.
- Millet-Gérard, Dominique (1984) : *Chrétiens mozarabes et culture islamique dans l'Espagne des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles*, Paris.

- Minervini, Laura (1996) : « Les contacts entre indigènes et croisés dans l'Orient latin : le rôle des drogmans », dans : Lüdtke, Jena / Kontzi, Reinhold (éd.) : *Romania Arabica*, Tübingen, p. 57-62.
- Molina, Luis (1984) : « Orosio y los geógrafos hispanomusulmanes », *al-Qantara*, 5, p. 63-92.
- Moos, Peter von (éd.) : *Zwischen Babel und Pfingsten. Sprachdifferenzen und Gesprächsverständigung in der Vormoderne (8.-16. Jh.) / Entre Babel et Pentecôte. Différences linguistiques et communication orale avant la modernité (VIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Vienne / Berlin.
- Musall, Frederek (2008) : « Vom "Schlüssel der Wissenschaften" zum "Schlüssel des Gesetzes". Wissenskultur und Wissenstransfer im europäischen Mittelalter am Beispiel Mosche ben Maimons », dans : Borgolte, Michael / Schiel, Juliane / Schneidmüller, Bernd / Seitz, Annette (éd.) : *Mittelalter im Labor. Die Mediävistik testet Wege zu einer transkulturellen Europawissenschaft*, Berlin, p. 210-228.
- O'Leary, De Lacy (2001) : *How Greek Science Passed to the Arabs*, Londres / New York.
- Oschema, Klaus (2006) : « Europa in der mediävistischen Forschung – eine Skizze », dans : Schwinges, Rainer / Hesse, Christian / Moraw, Peter (éd.) : *Europa im späten Mittelalter*, Munich, p. 11-32.
- Osman, Nabil (2010) : *Kleines Lexikon deutscher Wörter arabischer Herkunft*, 8<sup>e</sup> éd., Munich.
- Ouerfelli, Mohamed (2008) : *Le sucre. Production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale*, Leyde.
- Penelas, Mayte (2001) : « A Possible Author of the Arabic Translation of Orosius' *Historiae* », *al-Masaq*, 13, p. 113-135.
- Penelas, Mayte (2006) : « Linguistic Islamization of the "Mozarabs" as Attested in a Late Ninth-Century Chronicle », dans : Bremer, Ernst / Jarnut, Jörg / Richter, Michael / Wasserstein, David J. (éd.) : *Language of Religion – Language of the People. Medieval Judaism, Christianity and Islam*, Munich, p. 103-114.
- Pétition ENS LSH (2008) : « Pétition de l'École normale supérieure Lettres et sciences humaines », à l'adresse suivante : [www.telerama.fr/idees/petition-de-l-ecole-normale-superieure-lettres-et-sciences-humaines,28371.php](http://www.telerama.fr/idees/petition-de-l-ecole-normale-superieure-lettres-et-sciences-humaines,28371.php), consulté le 19 novembre 2010.
- Rdv-histoire (2008), programme consultable à l'adresse suivante : [www.rdv-histoire.com/fichiers/pdf/journal\\_2008.pdf](http://www.rdv-histoire.com/fichiers/pdf/journal_2008.pdf).
- Ricklin, Thomas (2006) : « "Arabes contigit imitari". Beobachtungen zum kulturellen Selbstverständnis der iberischen Übersetzer der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts », dans : Speer / Wegener (2006), p. 47-67.
- Riley-Smith, Jonathan (1972) : « Some Lesser Officials in Latin Syria », *The English Historical Review*, 87, p. 1-26.
- Rosenthal, Franz (1975) : *The Classical Heritage in Islam*, Berkeley / Los Angeles.
- Rudolph, U. (2004) : « Les traductions arabes des œuvres d'Augustin », dans : Bouayed, F. Z. (éd.) : *Le Philosophe algérien. Saint Augustin, africanité et universalité*, Alger, p. 129-134.
- Ruggles, D. Fairchild (2004) : « Mothers of a Hybrid Dynasty. Race, Genealogy, and Acculturation in al-Andalus », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 34(1), 2004, p. 65-94.
- Salama-Carr, Myriam (1990) : *La traduction à l'époque abbasside : l'école de Ḥunayn Ibn Isḥāq et son importance pour la traduction*, Paris.

Sarmiento Pérez, Marcos (2008) : *Cautivos qui fueron intérpretes. La comunicación entre europeos, aborígenes canarios y berberiscos durante la conquista de Canarias y los conatos en el Norte de África (1341-1569)*, Malaga.

Schiel, Juliane / Schneidmüller, Bernd / Seitz, Annette (2009) : « Hybride Kulturen im mittelalterlichen Europa », dans : Borgolte, Michael / Schneidmüller, Bernd (éd.) : *Hybride Kulturen*, p. 9-24.

Schipperges, Heinrich (1955) : « Die frühen Übersetzer der arabischen Medizin in chronologischer Sicht », *Sudhoffs Archiv für die Geschichte der Medizin*, 39, p. 53-93.

Schipperges, Heinrich (2006) : *Selected Writings on the Reception and Assimilation of Islamic Medicine in the Occident*, éd. par Fuat Sezgin, Francfort-sur-le-Main.

Sénac, Philippe (2000) : *La Frontière et les hommes (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle). Le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Paris.

Sezgin, Fuat (éd.) (2005) : *The Reception and Assimilation of Arabic Science in the Occident*, 6 vol., Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2005) : *The Reception and Assimilation of Greek and Indian Science in Islam*, 4 vol., Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2005-06) : *The Reception and Assimilation of Islamic Medicine in the Occident*, 2 vol., Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2006) : *Leonardo Fibonacci and his Arabic Sources*, Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2006) : *The Banû Mûsâ and Thâbit ibn Qurra. Their Works in Western Translations and Adaptations*, Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2006) : *Al-Kitâb al-mukhtasar fî hisâb al-jabr wa-l-muqâbala by Muhammad ibn Mûsâ al-Khwârizmî. Western Translations and Adaptations*, Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2006) : *Az-Zarqâlî and al-Bitrûjî. Their Works in Western Translations and Adaptations*, Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2006) : *Constantinus Africanus and Arabic Medicine. The School of Salerno*, 3 vol., Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2006) : *Mâshâ'allâh and al-Farghânî. Their Works in Western Translations*, Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2006) : *The Astronomical Works of Thabit b. Qurra by Francis J. Carmody*, Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2006) : *The Book on Arithmetic by Muhammad Ibn Mûsâ al-Khwârizimî. Western Translations and Adaptations*, 2 vol., Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2006) : *The Reception and Assimilation of Arabic Medicine. The School of Montpellier*, Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2006) : *The Reception and Assimilation of Islamic Mathematics and Astronomy in the Occident*, 4 vol., Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2007) : *Arabic Versions of Aristotle's Works in Latin Translation*, 2 vol., Francfort-sur-le-Main.

Sezgin, Fuat (éd.) (2007) : *Averroes Latinus*, Francfort-sur-le-Main.

- Sezgin, Fuat (éd.) (2007) : *Avicenna Latinus. The Reception and Assimilation of Ibn Sînâ in the West*, 2 vol., Francfort-sur-le-Main.
- Sezgin, Fuat (éd.) (2007) : *Gerbert and the Transmission of the Arabic-Islamic Sciences to the Occident*, 2 vol., Francfort-sur-le-Main.
- Sezgin, Fuat (éd.) (2007) : *Kitâb al-Anwâ‘ by ‘Arîb ibn Sa‘d al-Qurtubî and its Latin Translations*, Francfort-sur-le-Main.
- Sezgin, Fuat (éd.) (2007) : *The Hindu-Arabic Numerals and their Transmission to the Occident*, Francfort-sur-le-Main.
- Sezgin, Fuat (éd.) (2007) : *The Optics of Ptolemy and its Arabic-Latin Transmission*, Francfort-sur-le-Main.
- Sezgin, Fuat (éd.) (2007) : *The Reception of Islamic Philosophy in the Latin West*, Francfort-sur-le-Main.
- Sezgin, Fuat (éd.) (2007) : *The Tables of al-Khwârizmî and the Tabulae Toletanae*, Francfort-sur-le-Main.
- Sezgin, Fuat (éd.) (2007) : *Two Texts by Ibn Rushd in their Medieval Latin Translation*, Francfort-sur-le-Main.
- Shalem, Avinoam (1998) : *Islam Christianized. Islamic Portable Objects in the Medieval Church Treasuries of the Latin West*, Francfort-sur-le-Main.
- Sibon, Juliette (sous presse) : *Les Juifs de Marseille au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Sivo, Vito (1995) : « Lingue e interpreti », dans : Musca, Giosuè (éd.) : *Strumenti, tempi e luoghi di comunicazione nel Mezzogiorno normanno-svevo*, Bari, p. 89-111.
- Speer, Andreas / Wegener, Lydia (éd.) (2006) : *Wissen über Grenzen. Arabisches Wissen und lateinisches Mittelalter*, Berlin / New York.
- Spuler, Berthold (1980) : « Hellenistisches Denken im Islam », dans : Id., *Gesammelte Aufsätze*, Leyde, p. 13-26.
- Steinschneider, Moritz (1893) : *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Berlin.
- Strohmaier, Gotthard (2003) : « Die Griechen waren keine Europäer », dans : Strohmaier, Gotthard : *Hellas im Islam. Interdisziplinäre Studien zur Ikonographie, Wissenschaft und Religionsgeschichte*, Leipzig, p. 1-6.
- Talîlî, Ḥassân (2008) : « muḥāwalat li-tamhîṣ faḍl al-ḥaḍāra al-‘arabiyya al-islāmiyya ‘alā ‘l-ġarb » [« Un essai visant à minimiser la supériorité de la civilisation arabo-musulmane par rapport à l’Occident »], *ar-Riyāḍ*, n° 14569, 14 mai 2008, [www.alriyadh.com/2008/05/14/article342466.html](http://www.alriyadh.com/2008/05/14/article342466.html), consulté le 19 novembre 2010.
- Tazi, Raja (1998) : *Arabismen im Deutschen. Lexikalische Transferenzen vom Arabischen ins Deutsche*, Berlin / New York.
- Teixidor, Javier (2001) : « D’Antioche à Bagdad. Bibliothèques et traductions syriaques », dans : Giard, Luce / Jacob, Christian (éd.) : *Des Alexandries. Du livre au texte*, Paris, p. 249-62.
- Teixidor, Javier (2003) : *Aristote en syriaque. Paul le Perse, logicien du VI<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Teixidor, Javier (2007) : *Hommage à Bagdad : traducteurs et lettrés de l’époque abbaside*, Paris.
- Tolan, John (2002) : *Saracens. Islam in the Medieval European Imagination*, New York.

Tolan, John (2008) : « Porter la bonne parole auprès de Babel. Les problèmes linguistiques chez les missionnaires mendiants, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle », dans : Moos (éd.) : *Zwischen Babel und Pflingsten*, Vienne / Berlin, p. 533-548.

Tolan, John / Josserand, Philippe (2000) : *Les relations des pays d'Islam avec le monde latin : milieu X<sup>e</sup> - milieu XIII<sup>e</sup> siècle*, Rosny-sous-Bois.

Troupeau, Gérard (1991) : « Le rôle des syriaques dans la transmission et l'exploitation du patrimoine philosophique et scientifique grec », *Arabica*, 38, p. 1-10.

Tyan, Émile (1960) : *Histoire de l'organisation judiciaire en pays d'Islam*, 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Leyde.

Unger, Andreas (2006) : *Von Algebra bis Zucker. Arabische Wörter im Deutschen*, Munich.

Vernet, Juan (1978) : *La cultura hispanoárabe en Oriente y Occidente*, Barcelone.

Vernet, Juan (1999) : *Lo que Europa debe al Islam de España*, Barcelone. Traduction française :

Vernet, Juan (2000) : *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, Paris.

Vinocur, John (2008) : « Europe's Debt to Islam Given a Skeptical Look », *International Herald Tribune*, 28 avril 2008, [www.nytimes.com/2008/04/28/world/europe/28iht-politicus.2.12398698.html](http://www.nytimes.com/2008/04/28/world/europe/28iht-politicus.2.12398698.html), consulté le 15 novembre 2010.

Volpi, Franco (2009) : « Aristotele e l'Islamofobia », *La Repubblica*, 11 mars 2009, p. 39.

Walzer, Richard (1962) : *Greek into Arabic. Essays on Islamic Philosophy*, Oxford.

Wansbrough, John (1961) : *Documents for the History of Commercial Relations Between Egypt and Venice 1442-1512*, thèse de PhD, University of London.

Wansbrough, John (1996) : *Lingua Franca in the Mediterranean*, Richmond.

Wetzel, Johannes (2008) : « Was Europa dem Islam verdankt – und was nicht », *Welt-Online*, <http://www.welt.de/kultur/article1957436/>

[Was\\_Europa\\_dem\\_Islam\\_verdankt\\_und\\_was\\_nicht.html](http://www.welt.de/kultur/article1957436/Was_Europa_dem_Islam_verdankt_und_was_nicht.html), consulté le 13 mai 2011.

Wohlmuth, Joseph (éd.) (2000) : *Konzilien des Mittelalters. Vom ersten Laterankonzil (1123) bis zum fünften Laterankonzil (1512-1517)*, Paderborn.

Wright, Roger (1982) : *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool.

Zonta, Mauro (2006) : « The Jewish Mediation in the Transmission of Arabo-Islamic Science and Philosophy to the Latin Middle Ages. Historical Overview and Perspectives of Research », dans : Speer / Wegener (2006), p. 89-105.

## NOTES

1. Ibn Khaldoun, *Les Prolégomènes*, trad. par William MacGuckin de Slane, vol. 3, p. 121-22. Version originale: Ibn Ḥaldūn, *tārīḥ*, éd. par Suhayl Zakkār et Ḥalīl Šaḥāda, t. 1, p. 629.

2. Cette connaissance a même été encouragée sciemment. Ainsi, en France, les relations entre le monde musulman et l'Occident latin du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle furent en 2001 au programme des concours de l'enseignement (CAPES et agrégation) d'histoire et de géographie. Cela engendra une série de publications destinées à la préparation de ces concours. Voir Mazzoli-Guintard / Martínez Enamorado / Viguera Molins (1999) ; CIHAM (2000) ; Guichard / Sénac (2000) ; Jehel / Jehel (2000) ; Jansen / Nef / Picard (2000) ; Tolan / Josserand (2000) ; Fossier (2000) ; Balard /

- Bresc / Durand (2000) ; Aillet / Makariou / Tixier-Caceres / Gourdin / Martinez-Gros (2001) ; Arrignon / Bousquet-Labou erie / Leroy (2001).
3. Voir par exemple le récent numéro de l'hebdomadaire politique *Le Point* (2011) intitul e : « Croisade islamiste en Égypte, Irak, au Pakistan... La chasse aux chrétiens ».
  4. Bakr / Ezbidi / Kassab-Hassan / Karcic / Zaidi / Jawhar Hassan (2004), p. 27 et suiv. ; König (2006), p. 221-24.
  5. Voir Ford (2001).
  6. König (2008), p. 25-36.
  7. Bawer (2006), p. 104, dans un chapitre intitul e « *Europe's Weimar movement* ».
  8. Gouguenheim (2008), p. 17.
  9. Droit (2008), p. 6.
  10. Pétition ENS LSH (2008).
  11. Collectif international (2008).
  12. al-Ḥay at (2008).
  13. Les résultats de cette table ronde sont rassembl es dans une publication qui réfute les thèses de S. Gouguenheim et qui contient entre autres une liste des réactions francophones à cet ouvrage jusqu'au 31 décembre 2008 : Lejbowicz (2008), p. 30-44.
  14. Rdv-histoire (2008).
  15. Colloque L'Islam et l'Occident (2009).
  16. Vinocur (2008) ; Wetzel (2008) ; Hasse (2008), p. 40 ; Ben Jelloun (2008), p. 56 ; Volpi (2009), p. 39 ; Talil i (2008).
  17. Lejbowicz (2008) ; Büttgen / de Libera / Rached / Rosier-Catach (2009).
  18. L'Express.fr (2008).
  19. Le Conservateur (2008) ; Le Salon Beige (2008) ; Kybeline (2008).
  20. de Libera (2008).
  21.   ce sujet, voir l'interprétation du magazine arabe sur Internet *al-Aw an* dans l'article de Ḥi  r (2008).
  22.   ce sujet : Strohmaier (2003) ; Durchhardt / Kunz (1997) ; Oschema (2006), dont le projet de recherches actuel sur les images de l'Europe et les concepts d'Europe au Moyen âge et dans la médiévistique (« *Bilder von Europa. Europa-Konzepte im Mittelalter und in der medi evistischen Forschung* ») aboutira prochainement à de nouveaux résultats.
  23. Gouguenheim (2008), p. 55 : « aspiration de l'esprit européen à une pensée libre », p. 73, p. 138, p. 164, p. 176 : « une autre originalité de l'esprit grec, si présente encore de nos jours en Occident, l'esprit critique et l'exercice de l'autocritique », p. 198.
  24. Meier (2009), p. 7-60.
  25. L'historien de l'Antiquité Egon Flaig présente l'islam et la « libre pensée grecque » comme un couple antagoniste. Voir : Flaig (2006), p. 35.
  26. Gouguenheim (2008), p. 75-101, p. 125-66.
  27. Gouguenheim (2008), p. 25-73.
  28. Gouguenheim (2008), p. 125-66.
  29. Gouguenheim (2008), p. 198-99.
  30. Hunke (1963) ; Vernet (1999), trad. française : Vernet (2000), publi e originellement comme Vernet (1978).
  31. Sezgin (2005-2007) ; Schipperges (2006).
  32. Parmi ces chercheuses et ces chercheurs se trouvent par exemple Baldassarre Boncompagni, Marie-Thérèse d'Alverny, Douglas Morton Dunlop, Johann F uck, Francesco Gabrieli, Ignaz Goldziher, Gustav Edmund von Grunebaum, Charles Homer Haskins, Ramón Menéndez Pidal, Jos e María Mill as Vallicrosa, Carlo Alfonso Nallino, Delacy O'Leary, Rudi Paret, Claudio Sánchez-Albornoz, Joseph Schacht, Heinrich Schipperges, Berthold Spuler, Moritz Steinschneider, Karl Sudhoff, Lynn Thorndike, Richard Walzer, Gaston Wiet, Ferdinand W ustenfeld et bien d'autres.

33. Parmi eux, pour n'en citer que quelques uns : Dionisius Agius, Charles Burnett, Peter Dilg, Gerhard Endreß, Menso Folkerts, Dimitri Gutas, Dag Nikolaus Hasse, Donald Hill, Danielle Jacquart, Felix Klein-Franke, Paul Kunitzsch, David Lindberg, Thomas Ricklin, Gotthard Strohmaier, Javier Teixidor...
34. Steinschneider (1893) ; *Gli Ebrei e le Scienze* (2001) ; Zonta (2006) ; Musall (2008) ; Sibon (sous presse).
35. Attias (2009).
36. Borgolte / Schiel (2008), p. 16-17 ; Schiel / Schneidmüller / Seitz (2009), p. 10.
37. Kedar / Aslanov (2009). Le phénomène de la « *lingua franca* », utilisée dans l'espace méditerranéen au plus tard à partir du bas Moyen Âge est particulièrement intéressant, voir : Dakhli (2008).
38. Voir par exemple Shalem (1998) ; Mersch / Ritzerfeld (2009).
39. Corriente (2008).
40. Unger (2006) ; Osman (2010). Pour plus de détails sur les fondements philologiques : Tazi (1998).
41. Sur ce sujet, voir le chapitre « Objets – espaces – acteurs », dans : FranceMed (2011).
42. Ouerfelli (2008).
43. Tolan (2002) ; König (2010a), avec des références bibliographiques complémentaires (p. 20, n. 9).
44. Ruggles (2004) ; Christ (2006) ; Epstein (2006) ; FranceMed (sous presse).
45. Sur ce sujet, voir le chapitre « Objets – espaces – acteurs », dans : FranceMed (2011).
46. Beer (1989) ; Ellis (1989-2009).
47. Cette tendance est par exemple représentée de manière typique par Walzer (1962). Elle se poursuit dans les recherches plus récentes, voir : Endreß (1989/1997).
48. O'Leary (2001), p. 155-75 ; Salama-Carr (1990) ; Gutas (1998), part. p. 136-41 ; Teixidor (2007).
49. Klinge (1939), p. 346-86 ; Spuler (1980), p. 13-26 ; Troupeau (1991) ; Teixidor (2001) ; Teixidor (2003).
50. À propos des sources possibles des historiographes arabo-musulmans, voir les indications très détaillées de l'érudit al-Mas'ūdī, *kitāb at-tanbīh wa 'l-išrāf*, éd. par de Goeje, p. 154-55 ; traduction française : Maçoudi, *Livre de l'avertissement*, trad. par Carra de Vaux, p. 212-13. Voir également König (2010b), § 1a, § 2a.
51. Rosenthal (1975), p. 10 ; Gutas (1998), p. 193-96.
52. Schipperges (1955), p. 53-93 ; Ricklin (2006) ; Hasse (2006) ; Burnett (2009) ; Foz (2000).
53. Outre les ouvrages mentionnés n. 34, voir : Cohn (1935) ; Aslanov (2009) ; Hershon (2009).
54. Hagemann (1985) ; Burman (2009).
55. *Crónica del moro Rasis*, éd. par Catalán, de Andrés.
56. Maser (2006), p. 187-93.
57. Maser (2007), p. 241-60.
58. Voir par exemple : Millet-Gérard (1984), p. 27-28, p. 53-62, p. 68-70, p. 71-76 ; Burman (1994), p. 78, 157, 175, 194-95 ; Aillet / Penelas / Roisse (2008).
59. Voir par exemple : Penelas (2006) ; Wright (1982), p. 151-62.
60. *Le psautier mozarabe de Hafis le Goth*, éd. par Urvoy, p. IV-V.
61. Voir le débat sur cette question dans : Levi della Vida (1954), p. 257-293 ; Badawī (1982), p. 10-17 ; Daiber (1986) ; *kitāb Hurūšiyūš*, éd. par Penelas, p. 27-42 (Introduction) ; Penelas (2001).
62. Penelas (2006), p. 106, n. 17.
63. *kitāb Hurūšiyūš*, éd. par Penelas, p. 16 (texte arabe), p. 47-66, p. 99-119 (Introduction) ; Penelas (2006), p. 106 ; *Crónica del moro Rasis*, éd. par Catalán / de Andrés, p. LIX (Introduction) ; Molina (1984), p. 91.

64. al-Mas'ūdī, *murūğ aḡ-ḡahab*, § 912, éd. et trad. par Barbier de Ménard / Pavet de Courteille / Pellat, p. 146 (arabe), p. 344 (français).
65. Graf (1949), p. 216-20, 347-49, 495 ; Graf (1951), p. 41, 47-49, 160-62, 232, 236, 256 ; Rudolph (2004), p. 129-34.
66. Sivo (1995).
67. Riley-Smith (1972) ; Minervini (1996) ; Bosselmann-Cyran (1997) ; Jankrift (2008).
68. Tolan (2008).
69. Sarmiento Pérez (2008).
70. Voir par exemple *Annales regni Francorum*, a. 801, éd. par Pertz / Kurze, p. 116.
71. Ibn Ḥurradaḡbih, *kitāb al-masālik*, éd. par de Goeje, p. 153-54. Sur ce sujet : Ashtor (1977).
72. Jean, abbé de Saint-Arnoul, *Vita Iohannis Gorziensis*, § 115-36, éd. par Pertz, p. 369-77, part. § 121, p. 371, et § 128, p. 374 ; Ibn 'Iḡārī, *al-bayān al-muḡrib*, éd. par Colin / Lévi-Provençal, vol. 2, p. 218 ; Ibn Ḥaldūn, *tārīḡ*, éd. par Zakkār / Šaḡāda, vol. 4, p. 183.
73. Sur le phénomène des régions frontalières, voir entre autres les recherches sur la péninsule ibérique de Sénac (2000) ; Buresi (2004).
74. *Chronicon Salernitanum*, § 110-111, éd. par Westerbergh, p. 122-23.
75. Adémar de Chabannes, *Chronicon (recensiones beta et gamma)*, III, 52, éd. par Bourgain / Landes / Pon, p. 171.
76. Ibn ḡubayr, *riḡla*, sans éditeur, p. 271, p. 275, p. 277-79.
77. Ibn ḡubayr, *riḡla*, sans éditeur, p. 283. Ce concept est traduit par « *ḡuḡḡāḡ bayt al-maqdis* ».
78. Dakhliā (2010), p. 22-23 ; Dakhliā (2008), p. 16-17.
79. Johns (2002), p. 207, p. 297-98. À propos d'autres phénomènes trilingues en Sicile : Metcalfe (2003), p. 127-173, à propos du vocabulaire administratif trilingue, particulièrement p. 135-37.
80. Voir par exemple les documents dans : Mas Latrie (1866/1872) ; Wansbrough (1961) ; Burns / Chevedden (1999).
81. Voir *Siete Partidas*, éd. par Real Academia, t. 3, partida quinta, capitulo XI, ley I, p. 255. Traduction anglaise : *Las Siete Partidas*, éd. par Burns, trad. par Scott, t. 4, p. 1092.
82. Riley-Smith (1977), p. 15-19.
83. Voir Tyan (1960), p. 72, p. 258, avec des indications sur la fonction des traducteurs (*mutarḡim*) dans les actes juridiques, en tant qu'aides du juge (*al-qāḡī*). Leur présence était, dès les premiers siècles du droit musulman, considérée comme nécessaire.
84. al-Qalqašandī, *kitāb ṡubḡ al-'ašā'*, éd. par Ibrāḡīm, t. 5, p. 304. Traduction anglaise et commentaire dans : Wansbrough (1996), p. 78.
85. Voir le contrat dans Mas Latrie (1866), t. 1, p. 189, p. 192.
86. *Concilium Viennense (a. 1311-12)*, decretum 24, éd. et trad. par Alberigo / Wohlmuth, dans : Wohlmuth (2000), t. 2, p. 379.
87. Matthieu Paris, *Chronica majora*, éd. par Luards, t. 4, anno 1246, p. 566-568 ; Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, éd. par Madden, t. 3, p. 11 ; Radulfus de Diceto, *Opera historica*, éd. par Stubbs, t. 2, p. 25 et suivantes. Voir également les traductions latines des lettres arabes adressées au pape chez Lupprian (1981).
88. Altaner (1933), p. 233-241 ; Burman (2007) ; Tolan (2008), p. 533-48.
89. Lewis (1982/2001), p. 81, p. 105.
90. Pierre le Vénéral, *Contra sectam Saracenorum*, éd. par Kritzeck, dans : Kritzek (1964), p. 229 ; *Cronica del moro Rasis*, éd. par Catalan / de Andres, p. XI, p. 3 n. 1-3.
91. Mas Latrie (1886), t. 1, p. 205, p. 365-66.
92. Canale (1860), p. 352 ; Jehel (1996), p. 123.
93. Mas Latrie (1886), t. 1, p. 220-21, p. 237, p. 249.
94. Mas Latrie (1866), t. 1, p. 350.